



BRILL

---

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 25, No. 1/2 (1927), pp. 101-110

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526836>

Accessed: 20/02/2011 08:04

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

## BIBLIOGRAPHIE.

---

*The George Eumorfopoulos Collection. Catalogue of the Chinese, Korean and Persian Pottery and Porcelain*, par R. L. HOBSON, Londres, Ernest Benn, 1926, in-folio, t. II, xvii + 54 pages et 75 planches, dont 25 en couleurs; t. III, xiii + 66 pages et 75 planches, dont 25 en couleurs. Prix de souscription: £ 12. 12 sh. par volume.

Les volumes de cette publication magnifique se suivent avec une régularité qui permet d'espérer son achèvement en 1928. Le premier volume allait des Tcheou à la fin des T'ang (cf. *T'oung Pao*, 1925—1926, 268—270). Ceux-ci sont intitulés „Des T'ang aux Ming”, mais ne portent encore que sur certaines catégories: *jou-yao*, *kouan-yao*, *ko-yao*, *long-ts'iuan-yao* (céladons) et *kien-yao* dans le t. II, *kiun-yao*, *ting-yao* et *ts'eu-tcheou-yao* dans le t. III; la porcelaine spécifiquement Ming n'intervient pas encore. Pour plusieurs des espèces rares des céramiques Song, il semble que les collections jusqu'ici inaccessibles du Palais de Pékin (je ne parle pas de ce qui avait été mis au Musée) soient de nature à apporter à bref délai des précisions utiles. C'est ainsi que M. Eumorfopoulos a essayé récemment, et M. H. se rallie à ses conclusions, de définir les 汝窑 *jou-yao*; or il y a des pièces qualifiées de *jou-yao* dans les collections du Palais, et l'une d'elles, une bouteille très pâle à pâte foncée, au-dessous de laquelle l'empereur K'ien-long a écrit une notice en 1773, est reproduite dans les planches consacrées au

**乾清宮** K'ien-ts'ing-kong par le **故宮攝景集** *Kou kong chö ying tsi*, 1<sup>re</sup> série, fasc. 2, paru en 1925 (fig. 18 et 19).

J'ai dit à propos du t. I tout le bien que je pensais de la collection, de sa présentation par M. Hobson et des reproductions; il me suffira d'ajouter ici que par la richesse du contenu et la valeur du classement et des descriptions, ces deux nouveaux volumes ne le cèdent en rien au précédent. M. Eumorfopoulos possède une série incomparable de toutes les grandes séries de porcelaines des Song, de celles du moins dont l'existence est attestée autrement que par les sources littéraires. Ses *kiun-yao* en particulier sont le régal des yeux. Mais il faut voir les objets, ou tout au moins leurs reproductions. Sans m'attarder à répéter des descriptions que M. H. a faites excellemment, je préfère saisir l'occasion de lui soumettre quelques remarques qui ne touchent en rien au fond des choses, et que pour la plupart il vaudrait à peine de formuler si M. H. n'était pas un écrivain aussi exact et consciencieux.

T. II, p. XII. — En rappelant les principaux ouvrages chinois où il est question de la porcelaine, M. H. dit que le *Tcho keng lou* a été publié en 1368, et ajoute en note que la préface est de 1366. Je ne trouve aucune base à cette discrimination. La date de 1368 n'apparaît nulle part dans les sources chinoises; j'ai essayé de montrer en 1924 (*T'oung Pao*, 1924, 168—169)<sup>1</sup>) comment elle paraissait due à une mauvaise interprétation par M. H. Giles d'une phrase de Wylie.

T. II, p. XII et *passim*. — M. H. parle souvent du **格古要論** *Ko kou yao louen* comme publié en 1387 et accru en 1459. La date de 1387, bien qu'on la répète aujourd'hui partout dans les travaux sur la céramique chinoise, est une simple erreur de Bushell pour 1388, date formelle de la préface. Par ailleurs, il est bien

<sup>1</sup>) Il y a toutefois dans ma note une faute d'impression: *ping-wou* n'est pas 1367, mais naturellement 1366.

exact que l'ouvrage a été accru en 1459, mais ces additions sont soigneusement indiquées comme telles, et, quand on cite le *Ko kou yao louen*, il y aurait toujours lieu d'indiquer si le passage est de 1388 ou de 1459.

T. II, p. XII et *passim*. — On trouve souvent dans M. H. le titre du „*Tsung sheng pa chien*”; il faut toujours lire 遵生八牋 „*Tsun sheng pa chien*”.

T. II, p. XII et *passim*. — M. H. écrit toujours „*Ch'ing pi ts'ang*” (soit en transcription française *Ts'ing pi ts'ang*). Mais dans ce titre, dont l'original est 清秘藏, le dernier mot ne peut être qu'en valeur substantive, et comme tel il se lit *tsang* et non *ts'ang*.

T. II, p. XII et *passim*. — M. H. dit, à la suite de Bushell, que le 博物要覽 *Po wou yao lan* a été publié dans la période *t'ien-k'i* (1621—1627). Cette date, pour laquelle je ne trouve aucune autorité, me paraît peu vraisemblable. L'auteur du *Po wou yao lan*, 谷應秦 Kou Ying-t'ai, *tseu* 賽虞 Sai-yu, originaire de Fong-jouen au Tcheli, est docteur de 1647. Je ne connais pas autrement ses dates, et ignore même si sa collection littéraire, intitulée 築益堂集 *Tchou yi t'ang tsi*, existe encore <sup>1)</sup>. Mais on possède de lui une œuvre réimprimée plusieurs fois, le 明史紀事本末 *Ming che ki che pen mo*, écrit de toute façon sensiblement après la chute des Ming, c'est-à-dire après 1644 <sup>2)</sup>. Le *Po wou yao lan* lui-même ne renferme, dans les textes que j'ai vus, aucune préface de l'auteur, et il est resté manuscrit jusqu'au moment où 李調元 Li T'iao-yuan (et non „Li Tiao-yuan” comme il est imprimé dans Bushell, *Oriental Ceramic Art*, 653) l'inséra dans son 函海 *Han hai*, et ceci ne se fit pas, comme le dit Bushell, „in the beginning of the present [Manchu] dynasty”, car Li T'iao-yuan est docteur de

1) Sur Kou Ying-t'ai et ses œuvres, cf. *Kouo tch'ao ki hien lei tcheng tch'ou pien*, 206, 18.

2) Sur le *Ming che ki che pen mo*, cf. *Sseu k'ou...*, 49, 30.

1763, et son *Han hai* n'a été publié qu'en 1782. Dans sa préface, Li T'iao-yuan ne dit pas que le *Po wou yao lan* a déjà été imprimé au début des Ts'ing, mais au contraire qu'il a imprimé un ouvrage écrit par „Kou Ying-t'ai du début de la dynastie [des Ts'ing], qui était resté jusque là inédit [乃取國初谷應泰博物要覽一書未刻者刊行于世]. Que l'ouvrage, tel qu'il est donné dans le *Han hai*, n'ait pu être écrit tel quel en 1621—1627, c'est-à-dire sous les Ming, c'est ce qui résulte clairement du paragraphe du ch. 1 consacré aux imitations de bronzes anciens faites „au temps des Ming” (明時); jamais, sous les Ming, un auteur ne se serait exprimé ainsi. Mais il y a plus, et nous sommes peut-être assez loin de posséder le *Po wou yao lan* tel que Kou Ying-t'ai avait dû l'écrire dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Aucun auteur, pour autant qu'il m'en souviennne, ne mentionne le *Po wou yao lan* avant Li T'iao-yuan; le *Catalogue impérial* l'ignorait encore en 1782. Li T'iao-yuan nous dit dans sa préface que lui-même, tant à la capitale qu'au cours de ses voyages, a noté les noms des objets et étudié leurs lieux de production. C'est à la suite de cette déclaration qu'il ajoute la phrase relative au livre inédit de Kou Ying-t'ai, et il termine enfin en disant qu'„il lui laisse le titre ancien pour montrer qu'il n'a pas l'intention de tromper [en donnant sous son nom les notes d'autrui]”. Mais ceci même laisse entendre qu'une partie du *Po wou yao lan* doit être de Li T'iao-yuan et non de Kou Ying-t'ai, et ceci est appuyé par le double fait que Li T'iao-yuan ne range pas le *Po wou yao lan* parmi les ouvrages anciens qu'il a purement édités ou réédités, mais le place déjà au milieu d'œuvres récentes dont la plupart sont les siennes propres, et en outre que, dans la suscription qui suit le titre, il indique bien que l'auteur est Kou Ying-t'ai, mais ensuite, au lieu de dire, comme il le fait pour d'autres œuvres, qu'il en a „fixé” le texte

(定 *ting*), il emploie le mot 輯 *tsi*, qui signifie „rassembler [les fragments d'une œuvre]”. Ainsi non seulement le *Po wou yao lan* est des Ts'ing et non des Ming, mais une partie, dans les noms courants d'objets et l'indication des centres de production par exemple, pourrait bien n'avoir été rédigée qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par Li T'iao-yuan lui-même.

T. II, p. XIII et *passim*. — M. H. emploie souvent le terme de „*ying-ch'ing*”, qui est en effet entré dans l'usage européen depuis quelques années; je n'ai jamais vu le terme écrit en chinois, mais la traduction du premier mot indiquée p. 2, „misty”, semble impliquer que ce premier mot soit 陰 *yin*; il faudrait en ce cas écrire „*yin-ch'ing*” (et non „*ying-ch'ing*”), en transcription française *yin-ts'ing*.

T. II, p. xv. — Dans la liste des dynasties chinoises, certaines dates sont à corriger. Les Leao ont duré jusqu'en 1125 (et non 1115); quant aux Kin, on peut dater leur début en Chine si on veut dès 1115, mais ils n'ont pas duré jusqu'en 1260; ils étaient tombés définitivement dès le début de 1235 (corriger de même t. III, p. 23). Le dernier des prétendants Song a péri au début de 1279, mais je ne vois pas d'avantage à ne faire commencer pour cette raison la dynastie mongole qu'en 1280; les Mongols sont devenus en fait des empereurs de Chine, régnant sur la moitié du territoire chinois, dès que Khubilai transporte la capitale dans le Nord de la Chine en 1260, et les Mongols ont adopté le titre dynastique chinois de Yuan dès 1271.

T. II, p. xv. — L'ouvrage de 葉寘 Ye Tche dont un long passage est reproduit dans le *Tcho kong lou* est bien intitulé 垣齋筆衡 *Yuan tchai pi heng* dans le *Tcho keng lou* lui-même (au moins dans les éditions modernes); mais j'ai déjà donné dans le *T'oung Pao* de 1924 (pp. 194—195) certaines références qui tendaient à montrer que le titre correct est 垣齋筆衡 *T'an*

*tchai pi heng* (la transcription *T'a tchai pi heng* donnée dans le *T'oung Pao* est une inadvertance). J'ai trouvé depuis confirmation de cette forme de *T'an tchai pi heng* et m'en expliquerai dans un travail sur les débuts de l'imprimerie où je parlerai plus longuement de Ye Tche.

T. II, p. 1. — Les termes chinois désignant les couleurs et même ceux qui s'appliquent aux minéraux sont souvent vagues et s'emploient dans des acceptions multiples; mais il ne faudrait pas donner à croire que 翡翠玉 *fei-ts'ouei yu* désigne de façon usuelle ce que nous appelons le „jade émeraude”; c'est en principe la chrysoprase, qui n'est pas un jade.

T. II, p. 1, 22, 23; t. III, p. 18. — Comme on sait, les fouilles de Samara nous ont rendu des porcelaines chinoises qui doivent bien dater du IX<sup>e</sup> siècle. M. H. estime qu'elles ont dû parvenir en Mésopotamie par les caravanes qui traversaient toute l'Asie centrale. Ce n'est pas impossible, mais les arguments ne me paraissent pas encore décisifs. Je n'ai pour ma part trouvé aucun fragment de porcelaine dans les sites du Turkestan chinois qui dataient sûrement des T'ang; je ne crois pas que nos confrères allemands en aient trouvé non plus, et ceux rapportés par Sir A. Stein pourraient provenir de sites occupés sous les Song. Il y a dans les fragments de Samara des porcelaines qui semblent avoir été fabriquées au Tchö-kiang, c'est-à-dire dans une province côtière. Provisoirement, et sans exclure absolument la voie du Turkestan chinois, j'incline à penser que le transport de ces objets fragiles s'est surtout effectué grâce au commerce maritime alors si actif entre les ports de Chine et le golfe Persique. Ce sont d'ailleurs les voyageurs arabes se rendant en Chine par mer qui nous ont laissé la première description occidentale de la porcelaine.

T. II, pp. 15—16. — Ici, comme dans *Chinese pottery and porcelain*, I, 68, et à l'index, M. H. parle d'une poésie d'un certain

„Ku Liu”. Mais en réalité sa source est la traduction du *T'ao chouo* faite par Bushell et publiée en 1910 sous le titre de *Chinese pottery and porcelain*, et Bushell (p. 113) écrit „Ku Lin”; le texte chinois a en effet 古林. De plus il ne s'agit pas d'un morceau dû à un prétendu poète „Ku Lin”; le *T'ao chouo* reproduit le 古林哥 窑硯銘 *Kou lin ko yao yen ming* (ou „Inscription de la pierre à [dissoudre] l'encre, en *ko-yao*, de Kou-lin”) qui se trouve dans le 曝書亭集 *Pou chou t'ing tsi* de 朱彝尊 *Tehou Yi-tsouen* (1629—1709); le morceau doit donc être dû à *Tehou Yi-tsouen* lui-même. Enfin j'écris Kou-lin et non Kou Lin, parce que 古 Kou est très rare comme nom de famille, et qu'il y a plus de chance pour qu'il s'agisse d'un *hao*; je n'ai pas actuellement à ma disposition le *Pou chou t'ing tsi* qui permettrait peut-être de préciser.

T. II, p. 39. — Je ne crois pas que le nom de „Kian” proposé par M. H. pour les *temmoku* du Kiangsi soit d'une orthographe très heureuse. Ce „Kian”, qui ne répond à aucun des systèmes usuels de transcription, serait Chi-an en transcription anglaise, Ki-ngan en transcription française; M. H. aura voulu concilier les deux systèmes, mais il est à craindre qu'on lise „Kian” en une seule syllabe, ce qui fausserait tout à fait le nom.

T. III, p. 3. — Pour la date du qu de la Kouan-yin en céramique du Pao-kouo-sseu de Pékin, la description de Bushell (*Oriental Ceramic Art*, p. 131; *Chinese pottery and porcelain*, pp. 50—51) fournit un indice dont la valeur reste à préciser. Cette Kouan-yin tient dans la main droite „a circular mirror, with Sanskrit characters carved in open-work”. Je ne crois pas que des miroirs réels de ce type soient connus avant l'an 1300 environ et, bien qu'on en ait refait à l'époque contemporaine, je n'en ai pas encore vu qu'on puisse attribuer avec quelque degré de certitude au milieu ou à la fin des Ming; ce détail permettrait donc peut-être de rapporter la statue à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou à un moment quelconque du XIV<sup>e</sup>.

T. III, p. 6. — N° C 15. Dans le nom du **重華宮** Tch'ong-houa-kong, *tch'ong* est aspiré (donc „*ch'ung*” en orthographe anglaise, et non „*chung*”). Le Tch'ong-houa-kong était le bâtiment du Palais que l'empereur K'ien-long habitait avant son avènement en 1736. La traduction la plus naturelle de l'inscription serait „Pour être employé dans le **隨安室** Souei-ngan-che du Tch'ong-houa-kong”. Une difficulté se pose cependant. Le Tch'ong-houa-kong n'est pas nommé dans le récent ouvrage de M. Sirén, *Les palais impériaux de Pékin*, mais les indications du *Ts'eu yuan* montrent qu'il se trouvait à l'Ouest de **月華門** Yue-houa-men, donc au voisinage du K'ien-ts'ing-kong, dans la partie centrale de la Cité interdite (cf. Sirén, p. 14). Au contraire, le Souei-ngan-che est dans la région des lacs (cf. Sirén, p. 30). Il faut donc peut-être comprendre que l'objet appartenait au Tch'ong-houa-kong, mais avait été mis en dépôt au Souei-ngan-che, ce qui est d'ailleurs conforme à la traduction adoptée par M. H. Cette inscription a toutes chances d'avoir été ajoutée sous K'ien-long.

T. III, pp. 23 et 63. — Le mot **凍** *tong* est un nom de famille rare; cet exemple de 1162 mérite d'être relevé.

T. III, pp. 38 et 43, et pl. 69. — Sur une des faces de cette bouteille plate il y a deux cartouches que M. H. lit „*yang kao chiu* (lamb wine)”, et „*po shan ho chia tsao* (made by the Ho family at Po-shan)”. La première lecture est juste; j'ignore en quoi consistait le **羊羔酒** *yang-kao-tsieou* ou „vin d'agneau”, mais cette boisson fermentée était très réputée jusqu'au X<sup>e</sup> siècle, quand le thé n'était pas aussi répandu en Chine qu'aujourd'hui, surtout au Nord du Yang-tseu; la meilleure se fabriquait au Chan-si; il s'agit probablement du même produit que Sseu-ma Ts'ien connaissait déjà et qui, à la fin du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, était désigné sous le nom de **羊酒** *yang-tsieou*, „vin de brebis (?)” (cf. *Che ki*, 93, 2 v<sup>o</sup>); le mot *yang* peut signifier mouton, brebis, bouc, chèvre.

La seconde inscription n'a pas été déchiffrée correctement; le texte est 白山賈家造 *Po chan kia kia tsao*, „Fait par la famille Kia de Po-chan”. Mais surtout il s'est produit une confusion qui a une certaine importance pour l'histoire de la céramique dans ce Po-chan d'où Kia était originaire (et où d'ailleurs, contrairement à la traduction de M. H., il n'est pas sûr que le vase ait été fabriqué; ce n'est qu'une probabilité au cas, vraisemblable en principe, où Kia n'aurait pas quitté son pays d'origine), M. H. a vu la sous-préfecture de Po-chan au Chan-tong où on fait encore de la céramique et où des pièces des Song ont été retrouvées dans des tombeaux (cf. B. Laufer, *Chinese pottery of the Han dynasty*, 313—318). Mais le Po-chan du Chan-tong, dont le nom est d'ailleurs récent, s'écrit 博山 Po-chan et non 白山 Po-chan. Quant au second Po-chan, celui dont Kia était originaire, le grand répertoire de Li Tchao-lo l'ignore, et on ne connaît guère le nom que comme celui d'une circonscription indigène (土司 *t'ou-sseu*) du Kouang-si et comme une abréviation du nom du mont 長白山 *Tch'ang-po-chan* ou *Tch'ang-pai-chan* en Mandchourie. La première acception est pratiquement exclue. Quant à la seconde, elle est invraisemblable avant la dynastie mandchoue, c'est-à-dire avant le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle; et il serait un peu surprenant, encore qu'il y en ait des exemples, qu'un vrai Mandchou eût pris alors un nom de famille chinois. L'inscription pose donc un problème qui n'est pas résolu, mais l'argument qu'en tirait M. H. pour rattacher l'objet aux céramiques de Po-chan au Chan-tong doit de toute manière être écarté.

En terminant, je signalerai à nos confrères céramistes qu'il a paru récemment en Chine un petit ouvrage en 1 *pen* que je n'ai pas encore vu, mais qui donne peut-être quelques renseignements intéressants pour l'histoire de la céramique chinoise classique; c'est le 景德鎮陶歌 *King tö tchen t'ao ko*, ou „Chant sur la céra-

*mique de King-tö-tchen*", publié par M. 龔 鉞 Kong Yue; il coûte \$ 0.30. P. Pelliot.

*Chinese Art, An Introductory Review of painting, ceramics, textiles, bronzes, sculpture, jade, etc.* (Burlington Magazine Monograph), par Roger FRY, Bernard RACKHAM, Laurence BINYON, W. Perceval YETTS, A. F. KENDRICK, Osvald SIRÉN, W. W. WINKWORTH, Londres, B. E. Batsford, s.d. [1925], in-4, XVIII + 62 pages, ill.; 25 shillings.

L'art chinois est aujourd'hui à la mode, et on peut penser qu'il ne s'agit pas d'un engouement éphémère; mais les moyens d'étude sont insuffisants. De grosses publications, coûteuses d'ailleurs et parfois introuvables, sont consacrées à la porcelaine, aux bronzes, à la peinture, aux jades; par contre, depuis le *Chinese Art* de Bushell (2<sup>e</sup> édition, 1910) et la *Chinesische Kunstgeschichte* de Münsterberg (1912), l'un et l'autre déjà surannés et assez pauvrement illustrés, il n'avait pas paru d'ouvrage général qui orientât les amateurs dans un domaine où, sans un bon guide, ils risquent fort de s'égarer. Pour combler cette lacune, le comité directeur du *Burlington Magazine* s'est adressé à des personnes spécialement qualifiées en quelque une des branches de l'art chinois, et leur a demandé à chacune d'écrire, sur le sujet qui leur est familier, un chapitre succinct illustré d'un certain nombre de planches.

L'entreprise n'allait pas sans hardiesse, et il se voit à l'exécution. Si la porcelaine des Ming, de K'ang-hi, de K'ien-long est aujourd'hui bien connue, l'étude de la céramique archaïque ne date pas d'un quart de siècle; pour les bronzes, nous nous rappelons tous le temps où les collectionneurs accumulaient les répliques des Song, des Ming, voire du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle, comme des pièces authentiques antérieures à notre ère; la plupart des attributions de peintures acceptées il y a quinze ou vingt ans ont été